L'action collective
Etude conceptuelle

Les travaux de la sociologie, en particulier dans la mouvance du holisme hérité d'Auguste Comte et de Durkheim ou dans le sillage du behaviorisme de Watson et de Piéron, ont contribué à promouvoir l'idée d'une action collective. Les phénomènes de masse rendent cette notion actuelle. Mais la notion d'action collective est ambiguë : de prime abord, il semble qu'i y ait là une contradiction dans les termes. Comment imputer au « collectif » ce qui est essentiellement engagement d'un agent singulier dans un processus dont il a l'initiative ? S'il y a bien une solitude essentielle de l'homme d'action, comment peut-on parler d'une action collective ? Et si une telle notion est pensable, qui est le sujet de cette action ? Le collectif n'est personne en particulier et tout le monde à la fois : rien n'est plus extérieur à la liberté et la responsabilité que le « collectif ». Le collectif est dilution de l'action, ainsi qu'en témoigne le phénomène de la foule. Toutefois, l'action advient bel et bien dans le monde social : l'élément de l'action est l'espace public ; elle touche ainsi nécessairement au domaine du collectif. Outre le fait qu'elle est modification de la relation intersubjective, elle tire sa réalité de la reconnaissance par les consciences. Cette dimension essentiellement sociale de l'action permet de comprendre le sens et la portée de la notion d'action collective.

I. L'action collective : une notion paradoxale.

Le héros est seul face au dilemme. Nicomède, dans la pièce éponyme de Corneille, a le choix entre épouser celle qu'il aime et accéder au pouvoir. Il parvient à concilier les inconciliable grâce à sa force d'âme et à son ingéniosité. Il est ainsi la figure de l'homme généreux : fidèle à lui-même, il cultive la seule raison pour laquelle un homme puisse raisonnablement avoir l'estime de soi : la constance du vouloir, le mérite de l'action volontaire et poursuivie avec ténacité. Descartes, dans les paragraphe 153 du traité des *Passions de l'âme* identifie cette fermeté du vouloir comme étant le souverain bien. Or personne ne peut, à ma place, être ferme dans mes propres décisions. Ainsi, la référence à l'action collective peut être l'alibi de la mauvaise foi : pour ne pas avoir à assumer sa propre liberté, le sujet se réfugie derrière le prétexte de la détermination sociale, du règne du « on ».

> « En usant des transports en commun ou des services d'information (des journaux par exemple), chacun est semblable à tout autre. Cet être-en-commun dissout complètement l'être-là qui est mien dans le mode d'être d' "autrui", en telle sorte que les autres n'en disparaissent que davantage en ce qu'ils ont de distinct et d'expressément particulier. Cette situation d'indifférence et d'indistinction permet au "on" de développer sa dictature caractéristique. Nous nous amusons, nous nous distrayons, comme *on* s'amuse ; nous lisons, nous voyons, nous jugeons de la littérature et de l'art, comme *on* voit et comme *on* juge ; et même nous nous écartons des "grandes foules" comme *on* s'en écarte ; nous trouvons "scandaleux" ce que l'*on* trouve scandaleux. Le "on" qui n'est personne de déterminé et qui est tout le monde, bien qu'il ne soit pas la somme de tous, prescrit à la réalité quotidienne son mode d'être. […] Le "on" se mêle de tout, mais en réussissant toujours à se dérober si l'être-là est acculé à quelque décision. Cependant, comme il suggère en toute occasion le jugement à énoncer et la décision à prendre, il retire à l'être-là toute responsabilité concrète. Le "on" ne court aucun risque à permettre qu'en toute circonstance on ait recours à lui. Il peut aisément porter n'importe quelle responsabilité, puisque à travers lui personne jamais ne peut être interpellé. On peut toujours dire : *on* l'a voulu, mais on dira aussi bien que "personne" n'a rien voulu.
>
> Heidegger *L'Etre et le Temps*,
> tr. fr. Boehms & Waelhens, I:1, §. 27; éd. Gallimard, pp. 159-160

Ainsi dans le phénomène de la foule, la personnalité s'évanouit :

> « L'âme des foules n'est pas facile à décrire, son organisation variant non seulement suivant la race et la composition des collectivités, mais encore suivant la nature et le degré des excitants qu'elles subissent. La même difficulté se présente du reste pour l'étude psychologique d'un être quelconque. Dans les romans, les individus se manifestent avec un caractère constant, mais non dans la vie réelle. Seule l'uniformité des milieux crée l'uniformité apparente des caractères. J'ai montré ailleurs que toutes les constitutions mentales contiennent des possibilités de caractères pouvant se révéler sous l'influence d'un brusque changement de milieu. C'est ainsi que, parmi les plus féroces Conventionnels se trouvaient d'inoffensifs bourgeois, qui, dans les circonstances ordinaires, eussent été de pacifiques notaires ou de vertueux magistrats. L'orage passé, ils reprirent leur caractère normal. Napoléon rencontra parmi eux ses plus dociles serviteurs. »
>
> Gustave Le Bon *Psychologie des foules*

L'action semble effectivement se dissoudre dans le collectif, de sorte que l'idée même d'une « action collective » apparaît comme une contradiction dans les termes. Toutefois, si l'action est le fait d'un agent singulier, elle n'est pas issue de nulle part : elle est précédée et portée par un imaginaire collectif ; elle advient dans un monde social. L'analyse de la relation entre praxis et poesis peut nous conduire, par un jeu de relectures, à penser à nouveaux frais la notion d'action collective.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

L'action collective

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.